Résumé

Entre projection et occultation : catastrophe et reconstruction dans le cinéma japonais (2011-2025)

Le grand séisme de l'Est du Japon de 2011 a constitué une catastrophe complexe, mêlant l'accident nucléaire au désastre naturel. Il s'est également agi d'un événement intensément médiatisé, au cours duquel les images ont circulé à une échelle sans précédent. Plus d'une décennie plus tard, les discours officiels promeuvent la reconstruction, occultant ainsi la détresse persistante des sinistrés et l'angoisse collective d'une future catastrophe. Certains cinéastes, d'abord spectateurs distants de ces images de la catastrophe, ont développé des démarches esthétiques singulières, motivées par un profond malaise face aux stéréotypes véhiculés par les médias concernant les victimes et les régions sinistrées. Leurs œuvres nous invitent à affronter des interrogations éthiques fondamentales : que signifie regarder des images de catastrophes, et comment les films abordent-ils la question de leur représentation ? Cette thèse examine les pratiques cinématographiques liées à la catastrophe de 2011 à 2025. Elle démontre comment des modalités cinématographiques rendent accessible le domaine de « l'invisible », dissimulé derrière les images officielles de la reconstruction et celles véhiculées par les médias de masse et les réseaux sociaux.

Cette étude fait l'hypothèse que l'accès à ces dimensions invisibles passe précisément par des stratégies formelles et méthodologiques distinctes : des dispositifs réflexifs d'écran dans l'écran, une allégorie de la menace nucléaire, des codes de genres spécifiques, une mise en scène propre à l'animation, des structures narratives dynamiques comme le *road movie*, et des méthodologies relationnelles, fondées sur l'écoute via le dispositif de l'entretien. Pour vérifier

cette hypothèse, la thèse procède à des analyses approfondies de ces films, en se concentrant à la fois sur la forme et le récit, tout en gardant à l'esprit les contextes de production et de distribution. Cette thèse accorde une égale attention à trois grandes catégories : (1) les films d'art et d'essai narratifs ; (2) des documentaires indépendants ; (3) le cinéma commercial grand public.

La thèse s'articule en deux parties thématiques comprenant chacune trois chapitres. La première partie analyse la manière dont le cinéma représente la catastrophe médiatisée. Après avoir abordé le bouleversement psychique immédiat de mars 2011, cette section ensuite explore comment les formes et les récits cinématographiques reconfigurent les répercussions durables du désastre au sein du quotidien métropolitain. La deuxième partie se concentre sur la manière dont les films répondent aux questions éthiques soulevées par les images de catastrophe, en examinant les œuvres des cinéastes qui, grâce à leurs séjours prolongés dans la région du Tōhoku, ont élaboré des méthodes de production collaboratives fondées sur l'écoute. Celles-ci font émerger des récits intimes, contestant ainsi les récits officiels de la reconstruction portés par l'État et les médias grand public. Cette thèse soutient ainsi que le cinéma, à travers des stratégies formelles et narratives spécifiques, confronte le public aux domaines psychologiques, politiques et sociaux, qui sous-tendent la société post-catastrophe, ou entre-catastrophe.

Les apports scientifiques de cette étude sont triples. Premièrement, elle élargit le cadre temporel et de genre des études cinématographiques post-catastrophe en intégrant des longs métrages de fiction et des films d'animation commerciaux aux côtés d'œuvres documentaires, allant jusqu'en 2025. Deuxièmement, elle déstabilise la dichotomie entre victimes directes et non-victimes en interrogeant les répercussions psychologiques de grande envergure des images de catastrophe. Troisièmement, elle théorise le potentiel esthétique du cinéma face à la catastrophe,

dans un environnement médiatique contemporain caractérisé par la circulation omniprésente et instantanée d'images de catastrophes.

Les mots clés : cinéma japonais contemporain ; catastrophe du 11 mars 2011 ; reconstruction post-catastrophe ; Tōhoku ; écrans ; paysage au cinéma ; médias de masse ; dispositif de l'entretien ; transmission intergénérationnelle ; écocritique

Abstract

Screening Catastrophe: Disaster and Recovery in Japanese Cinema from 2011 to 2025

The 2011 Great East Japan Earthquake was a compound catastrophe involving both a natural disaster and a nuclear accident. It was also an event that generated considerable media coverage, with footage being circulated more widely than ever before. More than a decade after the earthquake, the government has continued to foreground its achievements in reconstruction, thereby obscuring the ongoing distress of survivors and the collective anxiety surrounding future catastrophes. Some filmmakers who were initially distant viewers of the catastrophe developed distinctive aesthetic approaches, driven by a profound discomfort with the media's stereotyping of victims and afflicted regions. Their works compel viewers to confront fundamental and ethical questions: what it means to watch images of disasters and how films grapple with their representation. Through analyses of cinematic practices related to the catastrophe from 2011 to 2025, this dissertation aims to demonstrate how specific cinematic forms and narrative modalities render the realm of the "invisible"—that which is concealed behind the official images of reconstruction and those conveyed by the mass media and social media—accessible.

This study hypothesizes that access to these invisible dimensions is enabled precisely through distinct formal and methodological strategies: self-reflexive screen-within-screen aesthetics, an allegory of the nuclear threat, specific genre conventions, the mise-en-scène of animation, dynamic narrative structures, such as the road movie, and relational, listening-based methodologies grounded in interviews. To examine this hypothesis, this dissertation conducted close textual analyses, focusing on both form and narrative while considering the contexts of production and distribution. It gave equal analytical weight to the selected works, regardless of

their production scale, genre, or format. While not intended to be exhaustive, the analyzed corpus encompasses three broad categories: (1) narrative art-house films (*Sharing*, *Sayonara*, *Asako I & II*, and *Tokyo Shaking*); (2) independent documentaries (*Double Layered Town / Making a Song to Replace Our Positions* and the *Tōhoku Documentary Trilogy*); and (3) mainstream commercial cinema (*Shin Godzilla*, *Your Name*, and *Suzume*).

This dissertation is divided into two parts, each comprising three chapters. Part I investigates how cinema represents the extensively mediated catastrophe. After considering the immediate psychic upheaval of March 2011, this section explores how cinematic forms and narratives reconfigure the lasting aftershocks of catastrophe within metropolitan everyday life. Part II shifts the focus toward how films respond to the ethical issues raised by disaster images by examining the works of filmmakers who, through their prolonged stays in Tōhoku, established collaborative production methods based on listening. Their unique methodologies bring to light intimate accounts, thereby challenging the official narratives promoted by government agencies and the mainstream media. This dissertation thus argues that the cinematic medium, through its specific formal and narrative strategies, confronts audiences with the invisible psychological, political, and social dimensions underlying post-disaster and inter-disaster society.

The scholarly contributions of this study are threefold. First, this study expands the temporal and genre scope of post-disaster film studies by incorporating fiction features and commercial animation alongside documentaries released until 2025. Second, it destabilizes the dichotomy between direct victims and nonvictims by considering the far-reaching psychological reverberations of disaster footage. Third, it theorizes cinema's aesthetic potential in confronting disaster within a contemporary media environment characterized by the ubiquitous, instantaneous circulation of images of catastrophes.

Keywords: contemporary Japanese cinema, the 2011 Great East Japan Earthquake, post-disaster recovery, Tōhoku, screens, landscape in cinema, mass media, interview format, intergenerational transmission, ecocriticism